

Mémoire

Lévis

6211-04-004

Présenté au

Bureau d'audiences publiques sur l'environnement

sur le projet de port méthanier

(Rabaska)

Marie Dubé
Olivier Dubé Marcoux
Jonathan Dubé Marcoux
Arthur Marcoux

24 janvier 2007

Monsieur le Président
Messieurs les Commissaires,

Nous sommes citoyens résidents de Beaumont et natifs de cette municipalité. Nous sommes convaincus de la nécessité de protéger l'environnement pour offrir une qualité de vie aux générations à venir, pour conserver la qualité de vie actuelle et le bien-être des résidents. Nous sommes aussi de la démocratie directe, celle qui encaisse et qui se lève quand elle en a assez. Notre confort douillet nous amène à être tolérants, très tolérants. Plusieurs événements contemporains pourraient nous amener à changer.

Les résidents de Beaumont et de Ville Guay (entité autonome incorporée d'abord à Lauzon, puis à Lévis et en fin au grand Lévis) ont donné un verdict fortement majoritaire et négatif à l'implantation d'un terminal méthanier dans leur environnement.

Pour qui une atteinte à l'environnement local, pour qui la destruction du tissu régional, du site et la chasse des résidents du secteur, pour qui le réchauffement de la planète, pour qui les émissions totales de gaz à effets de serre, pour qui l'abandon de ressources non renouvelables, pour qui l'exportation de devises plutôt que l'achat au Canada, pour qui une option énergétique qui devrait être moins polluante, pour qui la servitude aux voisins du sud, pour qui la construction d'une usine à très faibles retombées économiques locales (60 emplois pour un investissement de 700 millions alors que d'autres types d'usines rendent beaucoup plus en termes d'emplois et d'investissement sur des entreprises locales – aucun contrat pour le chantier maritime) etc.

On peut donc dire au départ, tel que le mentionnaient les promoteurs de Rabaska avant les sondages (il y a même eu un porte à porte dans un rayon de 5 kilomètres), qu'on ne peut implanter un projet contre la volonté des résidents. Les résidents du secteur se sont prononcés fortement contre le projet. Il n'y a pas d'acceptabilité sociale, condition de base et essentielle.

Le projet de port méthanier à Ville Guay aurait dû s'arrêter là!

Mais on veut l'imposer de force! Ça ne pèse pas lourd dans la balance d'une entreprise dont l'objectif est le rendement aux actionnaires, d'amener nombre de résidents à plier bagages. L'important, c'est que les actionnaires aient un bon rendement! De plus, pour ceux qui s'inquièteraient des votes, le secteur est comparativement à la ville peu peuplé et devenu très minoritaire avec la fusion des villes de la Rive-Sud.

Mais qui donc, comme dans l'industrie du porc, va bénéficier d'une telle usine?

Dans le porc, les pays importateurs bénéficient de la qualité de la viande et nous nous bénéficions de la pollution. Encore plus, nous devons subventionner les barons du cochon avec des deniers publics. Il ne reste presque rien aux éleveurs devenus salariés des intégrateurs.

Dans le cas du port méthanier, les importateurs (les américains) bénéficieront des approvisionnements, et nous, pauvres colonisés, bénéficierons des inconvénients (pollution, insécurité et destruction du milieu) et les actionnaires de Gaz de France et autres récolteront les profits. Et nos institutions (villes et autres) devront se sacrifier comme les éleveurs afin de fournir les services adéquats en retour de pécadilles (aucun investissement local majeur). Faudra-t-il aussi supporter ces derniers avec des deniers publics?

QUICONQUE passe dans le secteur visé et s'y arrête un instant pour constater la beauté du paysage voit l'incongruité d'une telle usine dans un tel décor. Vraiment une horreur à éviter pour les résidents et l'entrée maritime de la région de Québec.

Les résidents ont mis des générations d'efforts pour conserver au site et au secteur une qualité de vie digne des générations qui viendront.

La venue d'intérêts étrangers strictement financiers qui se permettraient de détruire un tel patrimoine témoignerait d'un profond manque de respect pour les gens du milieu, pour l'environnement, pour l'avenir de la partie est de la région de Québec. Acceptabilité sociale absente. Plutôt méfiance.

Ce serait de plus un message dévastateur pour la génération actuelle et les générations à venir en regard de la conservation de l'environnement. « On n'a pas besoin des étrangers pour détruire notre environnement, on pourra le détruire nous mêmes ».

En fait, les considérations de Rabaska sont simples : les risques pour les équipements sont trop élevés à Gros Cacouna. Trouvons un endroit où les risques sont moins grands pour l'équipement, peu importe le milieu. Et nous voici donc avec un projet à Lévis. Les considérations humaines sont tellement peu importantes qu'on peut faire maintenant porter les risques sur les citoyens et l'environnement. Et nos élus municipaux de Lévis sont tellement préoccupés par la piastre à court terme qu'ils peuvent échanger un territoire contre à peu près rien, l'aspect humain passant loin derrière les aspects financiers.

Malgré que les promoteurs de Rabaska et leurs sympathisants crient à veut l'entendre que les opposants au projet ne racontent que des faussetés, il y a lieu de mettre en perspectives les approches du promoteur qui minent toute confiance qui pourrait le rendre crédible.

Comme on nous a bernés sur l'à propos de Gros Cacouna : les premières approches de Rabaska nous garantissaient qu'il était impossible de s'installer à Gros Cacouna en raison du manque de sécurité dans les manœuvres aux approches du port et pourtant!

Comme on nous a bernés sur l'acceptation sociale : il aura fallu diluer les consultations à un Lévis élargi pour avoir une majorité en faveur du projet et au diable les proches résidents.

Comme on nous berne sur l'image d'une usine terminée : les projections nous montrent un tapis vert immaculé alors qu'on abaissera la nappe phréatique de 14 mètres et on bouleversera l'environnement.

Comme on nous berne sur la nécessité de 1, 2 ou 3 ports méthaniers ou plus : au début il n'y avait pas de place pour plus d'un port méthanier dans l'est alors que les projets se multiplient.

Comme on nous berne sur la sécurité d'un tel projet en zone résidentielle : nulle part au monde ne se risque-t-on actuellement à implanter des ports méthaniers à l'intérieur des terres.

Comme on nous berne sur les comparaisons avec les autres terminaux méthaniers : on compare Rabaska avec des ports en front de mer tout en négligeant de spécifier que les méthaniers accostent en arrivant directement de la mer.

Comme on nous berne sur le devenir de la région une fois le terminal installé : on parle maintenant d'agrandissements, premier pas vers un le Montréal-Est de la région de Québec.

Comme on nous berne sur la circulation maritime : un méthanier ne rencontre pas un bateau de croisière sur le fleuve, les plaisanciers devront s'effacer devant un méthanier et les riverains perdront la liberté d'utilisation des rivages.

Comme on nous berne sur la clientèle à desservir : il devient évident que nous prendrons les risques à la place des américains qui, eux, bénéficieront de l'approvisionnement.

Comme on nous berne sur l'indépendance des parties en cause : nos gouvernements ne se dotent pas de données indépendantes et neutres, i.e. non établies ou fournies par Rabaska, les promoteurs forment un tissu serré d'intérêts financiers, pour qui un sous traitant, pour qui un ancien dirigeant de Gaz métro, pour qui un courtier en immeubles, pour qui un gestionnaire du tonnage de marchandises en transit portuaire, pour qui un syndicat oeuvrant dans de gros projets etc.

Comme enfin la confiance et la crédibilité ne sont pas au rendez-vous, pour les générations à venir, nous, citoyens de Beaumont et résidents en permanence ou jusqu'à ce que le port soit construit, exhortons les autorités publiques à ne pas donner leur aval à un tel projet. Si ce projet se concrétise, nous devons revoir notre appartenance à un milieu qui nous est retiré par la force.

Proposition : Il faut D'ABORD faire la distinction entre les besoins du Québec en GNL et les besoins du consortium Rabaska en GNL aux fins de satisfaire l'appétit des actionnaires. Il n'est pas prouvé que les besoins du Québec soient ceux de Rabaska.

Nous proposons que le port de Gros Cacouna qui a déjà eu l'aval du BAPE soit relié aux gazoducs existants (vers Montréal et autres régions québécoises) dans le respect des propriétaires affectés par le passage de cet équipement et que le port méthanier de Gros Cacouna soit rentabilisé au maximum afin de combler les besoins en gaz naturel du Québec (si il existe vraiment un besoin).

Marie Dubé,
Olivier Dubé Marcoux,
Jonathan Dubé Marcoux
Arthur Marcoux

24 janvier 2007